

**E**phren FAGES

Après la Grande guerre Emilie BEYS épouse en seconde noce Ephren FAGE, mais avant cela ...

Ephren voit le jour en 1885 à Saint-Chély-du-Tarn (Lozère) et il passe le conseil de révision à Sainte-Enimie. Mobilisé le 9 octobre 1907, il débarque peu après en gare de Belfort pour rejoindre la caserne du 42<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie. En octobre 1908, à cause de varices légères, il est affecté dans le service auxiliaire. Enfin il retrouve sa liberté le 9 septembre 1909.<sup>3</sup>

Ephren Fages en 1908 <sup>1</sup>



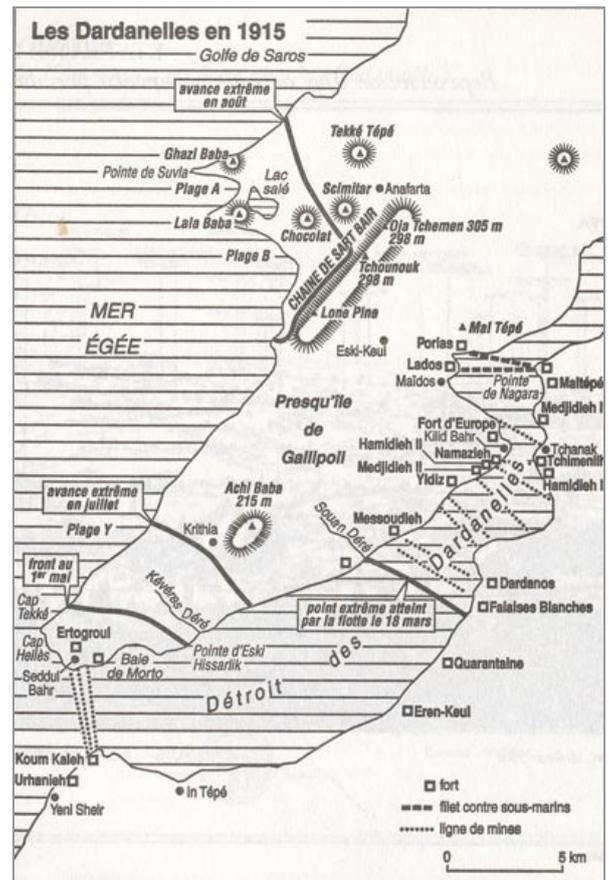
En conséquence de l'Ordre mobilisation générale d'août 1914, Ephren est remobilisé au Régiment de Mende<sup>4</sup> le 20 janvier 1915. Dans un premier temps on l'affecte à

*l'Intérieur* mais, la guerre demandant encore plus d'hommes, on l'envoie gonfler les rangs du 176<sup>e</sup> R.I. le 16 mai 1915. Depuis avril 1915 ce régiment forme, avec le 2<sup>e</sup> Régiment de marche d'Afrique, la 1<sup>ère</sup> Brigade de la 2<sup>e</sup> Division d'infanterie du Corps expéditionnaire français d'Orient (CEO). Le général BAILLOUD commande cette division.<sup>5</sup>

Les troupes françaises sont engagées dans l'offensive des Dardanelles commandée par le général anglais Ian HAMILTON. Depuis le 6 mai, au sud de la presqu'île de Gallipoli, nos troupes tentent de bousculer les Turcs au-delà de fleuve Kérévès-Déré. Les tentatives se succèdent en vain. Quelques semaines après son départ de France Ephren FAGES rejoint le théâtre des opérations d'Orient et participe aux offensives meurtrières dans ce secteur.

On peut penser qu'Ephren, embarqué à Marseille, débarque le 21 mai du navire *Savoie* avec le 3<sup>e</sup> bataillon et l'Etat major du régiment<sup>6</sup>. Il est alors dirigé sans attendre sur la ferme *Zimmerman* qui est le nom codé d'un des secteurs de combat. Les jours et les semaines suivantes il est tantôt en première ligne puis en 2<sup>e</sup> ligne, tantôt au repos car les combats se suivent à un rythme élevé.

Les Dardanelles en 1915 – Presqu'île de Gallipoli <sup>2</sup>



<sup>1</sup> Photo communiquée par Joël VERNHES.

<sup>2</sup> Op. Cit. Pierre MIQUEL, *L'enfer des Dardanelles*, p. 407.

<sup>3</sup> Registre matricule classe 1905 – canton de Sainte-Enimie, AD de Lozère.

<sup>4</sup> 142<sup>e</sup> R.I.

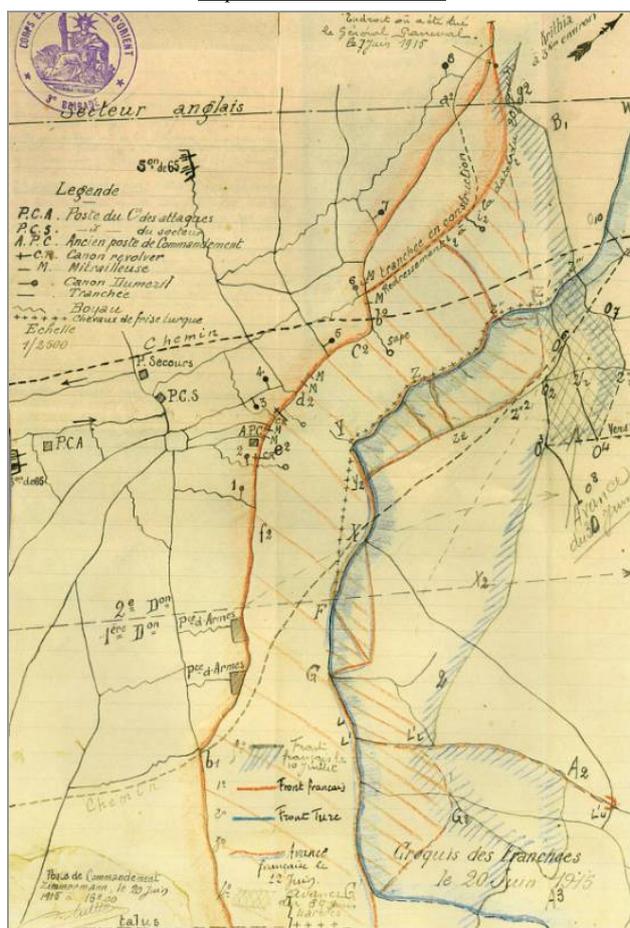
<sup>5</sup> *La Poudrière d'Orient – L'enfer des Dardanelles*, Pierre MIQUEL, Fayard, Paris 2004, pp. 399 à 404.

<sup>6</sup> Christophe AURIAC dans le site Internet : *Marsouins, Chacals et Turcos, JMO du 176<sup>e</sup> RI*

<http://vinny03.club.fr/gg/leshistos/jmo176.htm> .

Le 20 juin, par exemple, le régiment monte en 1<sup>ère</sup> ligne dans l'ordre : 3<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup>, 1<sup>ère</sup> B(ataillon). Le 21 juin à 6h, la 1<sup>ère</sup> ligne franchit la tranchée de départ sous le feu des Turcs. Le 3<sup>e</sup> B(ataillon) atteint la tranchée FXYZ à 6h30 (pertes sensibles) puis la 2<sup>e</sup> ligne turque et pousse jusque FX. Le B(ataillon) occupe X-Y2-Z2. Le 2<sup>e</sup> B(ataillon) atteint les lignes turques ZZ' à 6h15 et subit le feu de l'artillerie et de grenades ennemies. Les turcs contre attaquent à la baïonnette. La nuit est calme et les hommes organisent leurs position défensives.<sup>7</sup> Ce compte rendu laconique est loin de refléter l'âpreté des batailles et il nous faut les imaginer.

Tranchées françaises, 22/06 au Nord de la ferme Zimmerman <sup>8</sup>  
d'après M.J. MOUSSAULT.



Les tentatives se succèdent en vain et les offensives meurtrières remplissent le navire hôpital *Charles-Roux*.

En plus des attaques et contre-attaques les poilus souffrent de la malaria, de dysenterie, de malnutrition et, trop loin de leur terre natale, le moral est bas. Ephren tombe malade, comme beaucoup de ses camarades. Depuis le début de l'offensive des Dardanelles ce sont 112 000 blessés ou malades qui ont été évacués. Lui est évacué le 9 septembre 1916. Peut-être rentre-t-il en France pour y être hospitalisé. Toujours est-il qu'il repart en renfort à l'Armée d'Orient le 12 janvier 1917.

Ephren FAGES retrouve le 176<sup>e</sup> R.I. à Salonique, la presqu'île de Gallipoli ayant été évacuée sur ordre de JOFFRE. Sa brigade devient la 312<sup>e</sup>, sa division la 156<sup>e</sup> avec à sa tête le général BASTON. Comme toutes les troupes françaises du secteur il passe dans l'immense et insalubre camp de Zeitenlik. Les soldats français vont, au côté des Serbes, combattre les Bulgares. Il est difficile d'être précis sur son parcours de combattant en Grèce. Cependant, il est

vraisemblable qu'il participe aux attaques sur Florina et peut-être à celles sur Monastir, puis plus tard dans la région du lac Presba.

Ephren tombe sévèrement atteint de paludisme et on doit l'évacuer sur la France. Il rentre à l'hôpital de Mende le 5 juillet 1918. Finalement il est démobilisé le 2 avril 1919.

<sup>7</sup> Op. Cit Christophe AURIAC, site Internet : *Marsouins, Chacals et Turcos, JMO du 176<sup>e</sup> RI.*

<sup>8</sup> Op. Cit Christophe AURIAC, site Internet : *Marsouins, Chacals et Turcos, JMO du 176<sup>e</sup> RI.*